

# Pourquoi parler d'urbain V au XXIe siècle ?

---

La vie et l'œuvre d'Urbain V, tous nos adhérents commencent à bien la connaître. C'est pourquoi je n'y reviendrai pas ici et mon propos sera plutôt de montrer que ce qui justifie aujourd'hui notre intérêt pour ce bienheureux pape, outre sa personnalité, c'est aussi l'époque dans laquelle il s'inscrit.

Pour ce faire, je vais tenter de montrer que le XIVe siècle n'est pas si éloigné et si différent du XXIe. Bien sûr, à 700 ans de distance, rien n'est vraiment comparable, c'est pourquoi je me contenterai de suggérer des parallèles. Et *mutatis mutandis* vous ajusterez vous-même j'en suis sûre les correspondances. Vous verrez que nous retrouverons un certain nombre de points communs entre les préoccupations de cette époque et celles d'aujourd'hui et nous en retirerons peut-être quelques leçons.

Le XIVe s'identifie, à peu de choses près, avec la vie d'Urbain V (1310-1370), et avec la papauté d'Avignon (1310-1378 ou 1409 ou 1415)<sup>1</sup> et nous replacerons donc Urbain V dans ce contexte plus général, d'autant plus facilement que s'ils se sont succédés avec des tempéraments et une histoire différents, les papes d'Avignon se sont presque toujours inscrits dans la continuité les uns des autres.

## Plantons le décor

Le **contexte historique**, c'est **en France**, la fin du grand règne de Philippe le Bel +1314, la guerre de Cent Ans (1337-1453) et les ravages des Grandes Compagnies. **En Europe**, la menace de la poussée musulmane. **En Italie**, les luttes perpétuelles entre les cités italiennes ; **à Rome**, une révolution en chasse une autre, obligeant la papauté à chercher refuge à Avignon d'où elle put préserver un espace de culture et de rayonnement spirituel loin des pressions.<sup>2</sup> Pour **l'Eglise**, c'est un temps de contraste entre la licence et le peu de zèle d'une partie du clergé et du peuple chrétien à sa suite, et un mouvement de réforme de plusieurs ordres monastiques encouragé par le rayonnement de nombreux saints comme St Vincent Ferrier, Ste Brigitte de Suède, Ste Catherine, sa fille, Ste Catherine de Sienna, le Bienheureux Pierre Thomas, St Elzéar de Sabran, le Bienheureux Pierre de Luxembourg, etc. Pour **la culture**, c'est la première Renaissance: quand toute l'Europe était encore un peu barbare, avant même l'Italie trop occupée par ses luttes fratricides, le midi de la France est un foyer de lumière où les arts et les lettres s'épanouissent sous l'impulsion des papes d'Avignon. C'est là que Boccace, Pétrarque, Simone Martini, Matteo Giovanetti et tant d'autres viennent chercher l'inspiration.

---

<sup>1</sup> Selon que l'on choisit 1409 : élection d'Alexandre V, ou 1415 : St Vincent Ferrier disant à Benoît XIII « *Vous êtes bien le vrai et le seul pape, mais le bien de l'Eglise vous impose d'abdiquer* ».

<sup>2</sup> Clément V s'installe à Avignon en 1309 et Clément VI officialise la situation en achetant Avignon en 1348 à la comtesse de Provence, Jeanne 1<sup>ère</sup>, reine de Sicile. Les papes quitteront définitivement la ville en 1417. Avignon restera possession de la papauté jusqu'à la Révolution, gouvernée par des légats. La présence des papes fera d'Avignon une grande place financière européenne et un grand foyer d'humanisme.

Voici le siècle que notre Guillaume de Grimoard, devenu pape en 1362, eût à affronter avec science, énergie et sainteté.

Dans ce siècle si riche, je vais braquer le projecteur sur quelques points arbitrairement choisis.

## La réforme nécessaire

---

Les guerres et les épidémies successives de peste, dont celle de 1348, puis celle de 1361 avaient désorganisé toute vie sociale et tous les repères avaient éclaté devant le « sauve qui peut » général.

En 1348, à Avignon 1ha/2 est mort. 25 millions de pers en Europe, soit 1/3 de la population. 100 000 pers à Naples, 80 000 à Paris, 50 000 à Londres 40% en Angleterre, 30 000 à Hambourg 66% (qui en 1550 n'aura toujours que 20 000 hab).

En 1361, 17 000 morts à A. dont 9 cardinaux, le vice-chancelier, le camérier, le trésorier, et bcp de prélats  
En 1369, la curie est à Viterbe. 5 cardinaux

En 1374 à Avignon, 5 cardinaux et 20% des curialistes

Chacun fuyait ; les monastères eux-mêmes se vidaient et moines et moniales se dispersaient pour fuir la maladie. Les évêques et les prêtres soit, fuyaient aussi ou s'enfermaient dans leur palais, soit – et il en fut aussi beaucoup- ils passaient leur temps à reconforter les mourants et à leur donner les sacrements, (Clément VI ne se sauve pas, il parcourt la ville, organisant les secours et les enterrements).mais l'Eglise n'était plus gouvernée.

Comme s'ils avaient voulu conjurer la mort en s'adonnant au plus vite à tous les plaisirs, les habitants des villes couraient se réfugier aux champs où ils n'étaient plus retenus pas la crainte des lois et du scandale et menaient une vie beaucoup plus relâchée.

Lorsque le danger fut passé, les survivants rentrèrent chez eux, les moines et moniales regagnèrent leurs couvents et les évêques leur cathèdre. Mais les habitudes et les mœurs avaient changé. Les uns et les autres avaient pris goût à l'indépendance et à la vie mondaine ; ils cherchèrent à transposer dans leur monastère la liberté d'allure à laquelle ils avaient goûté. Comme une revanche sur la peste, la mort et le drame, les survivants se jetèrent dans le luxe, le goût de l'apparence, l'indiscipline et le désir de jouissance. Il faudra longtemps pour revenir à la sagesse.

C'est dans ces circonstances que les papes d'Avignon, et tout particulièrement quatre d'entre eux, Jean XXII, Benoît XII ; Innocent VI et Urbain V donnèrent d'abord l'exemple de papes très pieux et souvent presque austères (3 papes d'Avignon étaient moines)<sup>3</sup>. Si Avignon était connue pour la magnificence de ses constructions et de ses objets liturgiques, et même l'opulence de sa cour, la plupart des papes, à l'exception notable de Clément VI, menaient une vie simple et frugale ; tout

---

<sup>3</sup> Benoît XII, cistercien, ancien abbé de Fontfroide ; Clément VI, bénédictin, moine à la Chaise Dieu à 10ans, abbé de Fécamp puis archevêque et conseiller de Philippe VI ; et Urbain V, bénédictin, abbé de St Victor de Marseille.

particulièrement le cistercien Benoît XII et le bénédictin Urbain V qui réservaient le faste et l'éclat pour le service de Dieu. Vous vous rappelez que même devenu pape, Urbain V par exemple ne **voulut pas quitter sa robe de moine et apparut souvent aux festivités publiques en cette tenue. Il** jeûnait deux ou trois fois par semaine et lui, si généreux pour les autres, se contentait d'une nourriture frugale et d'un lit très rude. Il se confessait tous les jours avant de célébrer la messe.

Donnant eux-mêmes l'exemple d'une vie parfaitement chrétienne ils purent d'autant mieux l'imposer aux autres et mettre en œuvre leurs réformes :

- Ils renvoyèrent le clergé courtisan qui se pressait à Avignon exercer leur ministère dans leur diocèse, leur abbaye et leur paroisse, réformèrent le train de vie des cardinaux et de leurs livrées<sup>4</sup> et remirent de l'ordre dans leurs serviteurs, réglèrent l'usage du vin, réprimèrent durement la simonie et réduisirent la pluralité des bénéfices, bref ! Rappelèrent chacun à son devoir.

- Ils remirent de l'ordre dans les mœurs et la pratique religieuse. On dit qu'à Rome, pendant le court espace de trois ans où y demeura Urbain V, plus de 20 000 hommes reçurent pour la première fois les sacrements de l'Église.

- Comme l'a très bien expliqué l'an dernier le professeur de la Roncière à propos de l'œuvre d'Urbain V, la dévotion populaire fut ravivée et encouragée de diverses façons et entre autre par des indulgences accordées à la fréquentation de certains lieux de culte et à la dévotion lors de certaines grandes fêtes.

- Les ordres religieux avaient eux-mêmes besoin d'une sérieuse reprise en main : les épidémies de peste n'étaient pas seules en cause : les XIe, XIIe et XIIIe siècles avaient connu une effusion de nouveaux ordres religieux qui avaient fait la richesse de la chrétienté. Au XIe Cîteaux, Prémontré, Grandmont, la Chartreuse; Aux XIe et XIIIe Les Dominicains, les Franciscains, les Célestins et autres ordres mendiants ou érémitiques.

Au XIV<sup>e</sup> beaucoup de ces mêmes ordres avaient un peu ou beaucoup oublié leur règle initiale. Il fallut rappeler aux bénédictins l'obligation du travail intellectuel ; chez les cisterciens au contraire le travail intellectuel prenait le pas sur le travail manuel (Benoît XII); il fallut remettre au pas, en plaçant un cardinal au-dessus de leur abbé général, les dominicains qui commençaient à faire leur propre théologie; insister, avec des mesures sévères, pour que les cisterciens respectent leur constitution ; de même pour les chanoines de St Augustin ; réformer les ordres Hospitaliers : remplacement du grand-maître (Jean XXII) , rétablir la discipline( Innocent VI)

Les Frères prêcheurs et les Frères mineurs visitèrent sur l'ordre d'Urbain V les monastères et les hôpitaux et se firent rendre compte de l'emploi des revenus.

L'affaire de franciscains est plus compliquée et va durer plus longtemps. Elle va nous permettre de passer au chapitre des hérésies.

---

<sup>4</sup> Livrée : maison cardinalice

# Les hérésies

---

La réforme ne devait pas s'exercer seulement sur le mode de vie des gens mais aussi plus profondément sur la sauvegarde de la doctrine chrétienne. Le désordre des mœurs n'était que le reflet extérieur du désordre des idées et Urbain V et tous les papes d'Avignon eurent à lutter contre plusieurs hérésies :

- L'ordre franciscain était divisé en deux obédiences : les **conventuels**, traditionnels, et les **Fratricelles** ou **spirituels** qui attiraient la bienveillance du peuple par leur apparence extérieure humble et mortifiée mais qui étaient en fait de dangereux sectaires. Ils exaltaient la pauvreté de St François en oubliant que pour le Poverello, l'humilité est inséparable de la pauvreté. Humilité dont le meilleur garde-fou est l'obéissance. Ils avaient troqué leur habit de moine contre des défroques;

A la différence de leurs frères « conventuels » qui admettaient la propriété commune, les « fraticelles » la récusaient. Ils prétendaient que Jésus-Christ et les apôtres ne possédaient rien en propre et que la loi du divin amour ne comporte pas la propriété d'un objet quelconque. Le pape Jean XXII rétorque que si Jésus et ses disciples ont vécu pauvrement, ils n'ont pas renoncé pour autant à la propriété et que les franciscains doivent accepter celle de leurs couvents et de leurs moyens de ministère et de subsistance. Son argument : *L'important, ce n'est pas la pauvreté, c'est la charité, et l'absolue pauvreté ne permet pas la charité.*<sup>5</sup> Pour les Fratricelles, de toutes façons, inspirés par Joachim de Flore, l'ère de l'Eglise était finie, laissant place à celle du Saint-Esprit.

Après beaucoup de tentatives de conciliation, Jean XXII les excommunia en 1317 mais ses successeurs, principalement Benoît XII et Urbain V auront encore fortement à faire avec eux et leurs dérivés, entre autre, **le frère Denys**, fraticelle déguisé qui enseignait la théologie à Paris. La Sorbonne l'accusa d'hérésie et Urbain V, après l'avoir étudiée, condamna sa doctrine et le contraignit à se rétracter solennellement.

Les piliers des *spirituels* étaient **Michel de Césène**, maître général de l'ordre et **Guillaume d'Ockham** franciscain professeur à Oxford et bien connu pour être le fondateur du *nominalisme*. Ainsi que **Marsile de Padoue**, champion de la soumission du pape à l'empereur : "Il revient à l'empereur de corriger le pape et de le punir, de l'instituer et de le destituer".

Faisant cause commune avec l'empereur Louis de Bavière, ils allèrent jusqu'à déposer le pape et en nommer un autre, Nicolas V.

---

<sup>5</sup> Jean Favier, Les papes d'Avignon p288

- les restes des **Vaudois** (Pierre Valdos-Lyon 1140) retirés dans les montagnes de Provence et du Dauphiné et qui préparaient les voies au protestantisme qu'ils ont officiellement rejoint par la suite en 1532. . Eux aussi affichaient une pauvreté ostentatoire en se réclamant de St François et des mêmes théories que les fraticelles sur la pauvreté. Ils considéraient, comme le feront plus tard les protestants, qu'ils avaient un fil direct avec le Ciel et qu'ils n'avaient besoin de l'Eglise que tant qu'elle était d'accord avec eux. Ils se réclamaient d'une Foi plus personnelle, plus responsable, plus intériorisée. Pour eux, la Bible n'était pas un livre sacré mais un livre qu'il fallait lire. Ils remettaient en cause les structures hiérarchiques et les serments qui étaient à la base de la vie sociale du M-A. et ne reconnaissaient que l'Ecriture, seule. Sola Scriptura.

- Des erreurs se glissaient dans les deux universités d'Angleterre et préparaient la voie à Wicléf et aux protestants. Les erreurs les plus flagrantes du pélagianisme et du naturalisme commençaient à se répandre. Les sectaires niaient, comme plus tard les protestants, la nécessité du baptême, le péché originel, l'éternité des peines de l'enfer et la grâce divine. Etc.

Aidé de Simon de Langham, archevêque de Cantorbéry qu'il nomma cardinal, Urbain V enquêta soigneusement et condamna 30 propositions hérétiques. Simon de Langham, fort du soutien du pape, prit des dispositions radicales : il remplaça tout le clergé séculier de l'un des collèges d'Oxford (dont Wicléf) par des moines. Forte personnalité, il est considéré comme le second fondateur de

Westminster Abbey à qui il légua sa bibliothèque.



Toutes ces hérésies faisaient leur chemin grâce à l'influence d'une philosophie qui est à l'origine aujourd'hui encore de bien des déviations: le nominalisme.

ci-dessous, détail de la fresque de la Chapelle des Espagnols, (cloître de l'église Santa Maria Novella à Florence) :  
L'archevêque de Pise, Simone Saltarelli est représentée aux pieds d'Innocent VI, en train d'admonester Guillaume d'Ockham et Michel de Césène, général des Franciscains. A gauche et à droite du pape se trouvent le cardinal Albornoz et Charles IV de Luxembourg

# Le nominalisme

---

Le fondateur de ce système de pensée est Guillaume d'Ockham (1285-1347), franciscain, ancêtre de la sécularisation : pour lui, le spirituel et le temporel ne se rencontrent pas.

Le **nominalisme** est une théorie de la connaissance qui consiste à nier l'existence des idées générales, des concepts, pour n'admettre que des objets singuliers. Cette théorie est opposée au **réalisme** de St Thomas pour lequel le réel existe indépendamment de l'esprit, comme un « objet » extérieur à nous (Aristote).

- St Thomas reconnaît une réalité aux individus

Mais il tient aussi pour **réels, les universaux**, les concepts : l'homme, l'arbre, le citoyen  
Pour lui, l'homme n'est pas une poussière d'atomes, d'individus, en désordre et sans lien les uns avec les autres.

Pour St Thomas, le monde comporte un **ordre**, des casiers où viennent se ranger des êtres de même **nature**.

Cet ordre permet tout un système de **relations** entre individus et au-dessus d'individus.

- Les nominalistes n'accordent aucune réalité aux concepts mentaux en dehors de l'esprit qui les observe.

Pour Guillaume d'Ockham, **seul l'individu** existe : Pierre, Paul, cette table, mon chien sont réels  
« l'homme » - « l'animal » - « le monde végétal » - n'existent pas, ce sont des **commodités de langage**.

Le « nominalisme » n'existe pas : il existe des philosophes dits nominalistes (Grégoire de Rimini, Gerson...)

Ockham dit par exemple qu'il n'existe **pas d'ordre franciscain** mais des franciscains épars en Europe.

Il s'est servi de cet argument contre Jean XII

**La paternité** n'existe pas

**le Bien commun** encore moins

Tous ces universaux ne sont que des signes, des **instruments** linguistiques, des « noms » pour

« connoter » (noter ensemble) des phénomènes singuliers qui se ressemblent quelque peu ; ils sont juste **opératoires**.

La seule connaissance parfaite est celle de l'individuel.

- D'où, avec la naissance du nominalisme, le divorce entre Foi et raison consacré par Luther.

La raison permet de connaître le monde, seule la foi donne accès à Dieu.

G.d'Ockham dans sa

*Summa totius Logicae*, III,1 : « Les dogmes de la foi ne sont pas matière de démonstration, et ne sont pas susceptibles de preuve : ils sont même faux pour la plupart ou même pour la totalité des sages de ce monde, des sages de la philosophie ».

G.d'Ockham. refusait par exemple le dogme de la Trinité qui offensait sa « logique » : l'unité radicale de Dieu s'oppose à ce que l'on distingue en lui une pluralité.

- Nous voyons encore d'autres applications de ces théories aujourd'hui dans les discussions de bioéthique : **si l'homme n'existe pas en tant que tel, alors a fortiori l'embryon ou le fœtus**. L'idée de « projet parental » vient à point, selon laquelle un embryon n'a le statut d'être humain que s'il

répond au désir de ses parents. Sinon, il n'est qu'un déchet de laboratoire. **L'être n'existe que par le regard que nous avons sur lui**, c'est du nominalisme et nos papes d'Avignon faisaient bien de se préoccuper de ses premières manifestations.

- Même chose pour l'**euthanasie** : je ne vois pas un homme, je vois un vieillard sénile...
- Autre conséquence du nominalisme : le **racisme**. Si le concept d'Homme n'existe pas, je reconnais comme homme celui qui me plaît et pas l'autre.
- la théorie du **genre** : pas de nature humaine, mais pas plus de nature masculine ou féminine. Je suis ce que j'ai décidé d'être et ça ne regarde personne.
- Bientôt, pourquoi pas, la **zoophilie** ? s'il n'y a pas de différence de nature entre l'homme et l'animal, et si je ne dois rien à personne, qu'est-ce qui m'empêche de faire ce que je veux ?

Le nominalisme du XIVe siècle a engendré l'individualisme dont nous souffrons aujourd'hui. Comme le disait le professeur Jacques Verger au colloque des Bernardins à l'occasion du 7<sup>e</sup> centenaire de la mort d'Urbain V : « *Il dévalorise les notions de relation, de médiation, de causalité (en prenant le contre-pied de St Thomas), laissant face à face des individus singuliers et un Dieu inaccessible avec lequel on n'a plus de relation par la connaissance de la création* ».

Ω

Voici que s'achèvent ces petits flashs sur des points-clé du siècle de notre pape. Siècle de contrastes, bouillonnant, donnant le meilleur et le pire et dans lequel l'Eglise, bien qu'installée provisoirement à Avignon, a tenu son rôle de pasteur et de gardienne de la foi.

L'image d'Epinal présentant Avignon uniquement sous l'angle d'une Cour pontificale brillante et luxueuse où l'on n'aurait pensé qu'à s'amuser (*Sur le pont d'Avignon, on y danse, on y danse...*) fait partie de ces légendes réductrices et recopiées indéfiniment. Il y aurait encore beaucoup à dire pour lui redonner sa vraie place dans l'histoire de l'Europe et dans l'histoire de l'Eglise.